



Le « supplément d'âme », la question de Dieu dans le spiritualisme français

Compte-rendu du colloque des 12 et 13 décembre 2013, Institut catholique de Paris

Bernard Grasset



Édition électronique

URL : <http://ccibp.revues.org/319>
ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 5 février 2014
Pagination : 29-34
ISBN : 978-2-84516-693-6
ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Bernard Grasset, « Le « supplément d'âme », la question de Dieu dans le spiritualisme français », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 36 | 2014, mis en ligne le 03 décembre 2015, consulté le 18 mars 2017. URL : <http://ccibp.revues.org/319>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2017.

Centre international Blaise Pascal

Le « supplément d'âme », la question de Dieu dans le spiritualisme français

Compte-rendu du colloque des 12 et 13 décembre 2013, Institut catholique de Paris

Bernard Grasset

- 1 En ce début de matinée du jeudi 12 mars 2013, Olivier Artus, vice-recteur à la Recherche, ouvre le colloque en soulignant que l'intuition fondatrice du spiritualisme français s'inscrit dans le dialogue entre démarche rationnelle et cheminement spirituel. Le spiritualisme a vocation à s'ouvrir à l'altérité, à dépasser ainsi les seules limites du christianisme.
- 2 Jean-Louis Vieillard-Baron donne sa conférence inaugurale sous le titre de « Le spiritualisme et les spiritualismes en quête d'âme ». Des personnalités intellectuelles et des philosophes de métier se réclament du spiritualisme. Il convient de se poser la question de la définition du mot « spiritualisme ». Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'apparaît le sens philosophique du mot spiritualisme. Lachelier définissait le spiritualisme comme la « doctrine qui reconnaît l'indépendance et la supériorité de l'esprit, c'est-à-dire de la conscience. » Les études sur le spiritualisme sont en réalité des monographies sur des auteurs spiritualistes. Un lien paraît se dégager entre le spiritualisme, l'histoire de la philosophie et le romantisme. Les grands penseurs du XIX^e siècle sont des poètes (Hugo, Vigny...). Pour le spiritualisme, la personne se caractérise par l'âme, la liberté et il y a une éternité de la pensée. Philosophie religieuse et philosophie spirituelle ne se confondent pas. On peut parler d'un spiritualisme de philosophes de la République comme Ollé Lapruné, soucieux de la défense de la liberté d'esprit dans l'enseignement. La liberté d'esprit qui caractérise le spiritualisme a une dimension existentielle (Maine de Biran, Lavelle, Marcel ou encore Péguy, Suarès...). Pascal, qui a attiré les spiritualistes, contribue à conférer une dimension existentielle à la philosophie française de l'esprit. La religion libèrerait de la toute-puissance hégélienne du concept. Sa langue, alors que celle de

Descartes n'est que du latin francisé, a aussi contribué à l'intérêt que lui ont porté les spiritualistes. Bergson, pour qui la vie philosophique est la plus belle, a vu dans l'esprit de finesse une prémonition de l'intuition. Il y a une composante esthétique du spiritualisme. L'œuvre d'art impose le silence à ces bavards que sont les philosophes. On pourrait parler d'un spiritualisme esthétique qui ne se limiterait pas aux artistes ou critiques chrétiens. La force de l'esprit dans l'art se manifeste par la puissance de renouvellement. La flamme qui brûle et ne se consume pas est la flamme de l'esprit. Cherchant l'invisible à travers le visible, l'art est le langage de l'âme. En conclusion, on doit affirmer que le spiritualisme est une philosophie toujours vivante.

- 3 Au temps des questions, se trouve évoqué le problème des rapports entre existentialisme et spiritualisme, entre science et philosophie de l'esprit. Une histoire des existentialismes reste à écrire. Est aussi posé le problème des principaux opposants au spiritualisme : le positivisme, le matérialisme, le structuralisme, le scientisme...
- 4 Le cardinal Paul Poupard intervient alors pour présenter sa communication sur « L'abbé Louis Bautain et la « philosophie du christianisme » ». Né en 1796, l'abbé Bautain enseigne la philosophie. À l'issue d'une crise intellectuelle et spirituelle, il s'orientera vers la mystique, désormais persuadé que seule la religion chrétienne comble les aspirations de l'intelligence et l'attente du cœur. Il jugeait auparavant que la vérité se trouvait dans la seule raison mais ne trouvait que des contradictions. « Je périssais consumé par la soif du vrai ». Mais il ajoute qu'un livre l'a sauvé, l'Évangile de Jésus-Christ. Dans son *Essai de philosophie chrétienne*, l'abbé Bautain s'attache à montrer que la religion est la vraie philosophie. Sa philosophie, qui voulait défendre les droits de la foi contre un rationalisme envahissant, devient un anti-rationalisme. Dieu est la source du savoir comme il est la racine de l'existence. L'honnête homme est invité à embrasser le christianisme pour ses valeurs morale, sociale. La philosophie de l'abbé Bautain prolonge le *Génie du christianisme* de Chateaubriand. Qui pourrait mieux connaître l'homme que celui qui l'a créé ? Il n'y a pour l'homme de vraie philosophie que fondée sur la foi. « Il s'agit de faire sentir qu'il [Dieu] est. » Le visible nous conduit à l'invisible qui l'explique. Pour l'apologétique de Louis Bautain, la faute de l'homme a brisé l'harmonie avec l'Être qui est la source de tous les êtres. Il n'est plus de sagesse humaine après le péché que par une soumission de la raison à la Parole, Étrangère à l'abstraction scolastique, la philosophie de l'abbé Bautain pourrait se définir comme un anti-rationalisme, un traditionalisme, un romantisme et une philosophie de la foi. Nous sommes pour lui en communication immédiate avec Dieu. Le criticisme de Kant jouera pour Louis Bautain un rôle comparable au scepticisme de Montaigne pour Pascal. La philosophie de la foi est marquée par le doute et l'angoisse. L'abbé Bautain, pour qui le sentiment est plus profond que la raison, fut un précurseur de l'union de la pensée et de la foi qui permet de créer une culture chrétienne.
- 5 Lors des questions, une distinction est faite entre un spiritualisme séparé du christianisme et un spiritualisme relié au christianisme. La liberté de la recherche de la vérité doit s'appuyer sur la raison et non s'y opposer (cf. Encyclique *Fides et ratio*). L'univers de Louis Bautain apparaît en consonance avec celui des *Pensées*, Pascal était un inspirateur pour l'abbé qui appartenait à la même famille d'esprit¹.
- 6 L'après-midi, dans sa conférence « Maine de Biran, fondateur du spiritualisme français ? », Anne Devarieux remarque que Maine de Biran, qui ne s'est jamais affirmé spiritualiste, a été un inspirateur du spiritualisme, le fondateur de la psychologie et une source pour la phénoménologie. Maine de Biran est l'homme d'un livre inachevé. Sa

philosophie de l'effort se base sur l'expérience et son christianisme se présente comme tout intérieur. Il faut partir des faits psycho-physiologiques. L'esprit s'éprouve en lui comme réalité. Dans son *Journal intime*, Maine de Biran découvre Dieu comme un refuge, un consolateur, la source du bonheur. Son originalité est d'accorder une réelle importance au corps. Il a découvert la puissance de l'amour comme principe de la troisième vie, la vie spirituelle, et a pensé une psychologie de la prière. Il se sent attiré, par un souffle spirituel, « vers une autre région » (*Journal*, 29 avril 1816).

- 7 Questions. Le christianisme de Maine de Biran, qui met l'accent sur l'expérience, est intérieur. Il était lecteur de Fénelon et a écrit un *Commentaire de l'Évangile selon Saint Jean*. La question du rapprochement possible entre la troisième vie de Maine de Biran et le troisième ordre pascalien (l'ordre de la charité) se pose : Maine de Biran n'a pas effectué de lui-même ce rapprochement mais une analogie apparaît possible².
- 8 Andrea Bellantone présente alors sa conférence « Le cœur du spiritualisme : Félix Ravaisson ». Félix Ravaisson aurait voulu porter dans la métaphysique le rêve de l'amour, de la beauté. Le spiritualisme n'est pas une faible philosophie mais une philosophie forte qui gravite autour de l'être, la liberté et la grâce. Sa méthode est souple, ne cherche pas à s'imposer. Le spiritualisme est une pensée ouverte, « Le cœur, c'est l'amour » - « L'esprit est amour », note Ravaisson, comme en écho de Pascal. Le savoir de l'amour libère de soi. Le sacrifice est l'action suprême, le sacrifice est le bonheur pour Ravaisson. L'amour est achèvement. « L'esprit, considéré dans son essence (...) est amour et sacrifice. » L'être est esprit et l'esprit est amour (ou sacrifice). La création n'est qu'amour. La liberté est l'esprit qui crée et aime. Poésie, philosophie et religion se révèlent indissociables. Dieu est la source éternelle de l'amour. En tant que sacrifice, l'amour est le secret de l'esprit. « Le Dieu chrétien est esprit, amour. » Alors que la religion chrétienne est fondée sur le sacrifice, on ne trouve pas Jésus crucifié dans la philosophie³, Le fond de l'être est amour et don.
- 9 Questions. Le texte évangélique se trouve utilisé comme source philosophique. La philosophie de l'esprit de Ravaisson reste une philosophie non confessionnelle. Le christianisme représenterait le principal don à la pensée philosophique.
- 10 Alexandra Roux consacre son intervention à « De l'idéalisme au spiritualisme : Jules Lequier et Léon Ollé-Laprune, lecteurs de Fichte ». Lequier, Ollé-Laprune comme Renouvier, ont contribué à la vitalité du spiritualisme français au XIX^e siècle. Ils se sont intéressés à *La destination de l'homme* de Fichte, ce livre dont ce dernier disait qu'il s'adressait à tous les hommes et non aux seuls philosophes. Le moi y cherche une puissance qui pourra le libérer du doute. Dans la troisième partie de *La destination de l'homme*, le cœur apparaît comme la voix qui retentit au plus profond de soi. Je dois obéir à cette voix intérieure, voix du cœur, qui me commande d'agir. La croyance, qui donne un sens au savoir, consiste en l'abandon à ce que dit le cœur en chacun de nous. C'est par la croyance que l'entendement peut accéder au vrai. Pour Jules Lequier, lecteur de Fichte, le moi revendique la liberté de devenir l'auteur de ses pensées. En lecteur par ailleurs de Pascal, il tient pour des fautes ses erreurs passées, il dramatise. Installé dans un doute radical, il se met en quête d'une vérité. Sa traversée du doute va rencontrer la foi. Le dénouement se trouvera dans le moi qui agit. La première vérité n'est pas *je pense* mais *je veux*.
- 11 Par manque de temps, la position de Léon Ollé-Laprune, lecteur de Fichte, n'a pu être évoquée et le temps des questions a été reporté à la fin de la conférence suivante.

- 12 Vincent Delecroix présente, en conclusion de cette première journée, « L'existence contre l'âme : Kierkegaard ». À travers les figures d'Abraham, de Job, l'acte du sacrifice, une alliance se crée entre immanence et transcendance. L'immanence est retrouvée, illuminée par l'éclat de la transcendance. L'esprit s'existentialise. L'angoisse et le péché permettent à Jean Wahl de comprendre autrement l'esprit. L'existence est le lieu où l'âme est brisée par l'angoisse. C'est la souffrance qui transforme l'existence en esprit. Il s'agirait de confronter le spiritualisme au moment de l'existence. Pour Jean Wahl, le cœur de la pensée de Kierkegaard, son drame, c'est le rapport de l'homme à Dieu. Une philosophie non religieuse saisit la centralité d'une pensée de Dieu. La pointe de l'existence, là où je suis vraiment vivant, c'est dans mon rapport à Dieu. Kierkegaard ouvre à une transcendance qui n'est pas un spiritualisme invertébré. Il y a comme un crucifiement de l'âme. Pour J. Wahl, il y aurait une impossibilité douloureuse de l'expérience religieuse, de l'expérience mystique. La philosophie de Kierkegaard nous préserverait de la confiance excessive du spiritualisme. Un combat avec l'ange se déroule dans l'obscurité, l'incertitude. Le passage du fini à l'infini ne s'effectue pas sans déchirure. La figure de Kierkegaard représente le moment de l'existence dans la vie de l'esprit. Il y a une existentialisation de la question de Dieu.
- 13 Questions. À propos de Fichte, il est précisé qu'il apparaissait comme un héros de la liberté et qu'il était par ailleurs un grand orateur. Dans *La destination de l'homme*, il a su se montrer écrivain avec un style empreint de lyrisme.
- 14 À propos de Kierkegaard, les questions permettent de préciser l'importance de l'amour et de l'esprit. Deux axes peuvent être dégagés : l'angoisse et l'amour. Kierkegaard était l'homme angoissé et l'homme qui aimait. L'angoisse est pensée comme le lieu de la naissance de l'esprit. La philosophie kierkegaardienne est, pour J. Wahl, une philosophie de l'amour. L'amour, c'est le sacrifice. Il y a un caractère sacrificiel et agonique de l'amour. L'amour déchire l'homme et transforme l'existence en esprit. La figure de Job nous montre le fini restitué par l'infini. Une nostalgie rêveuse nous tourne vers une innocence qui est en train de disparaître. La vie de l'esprit se joue entre le fini et l'infini. Kierkegaard, comme Pascal, comme Lequier, n'est pas un philosophe professionnel⁴.
- 15 La première conférence de la matinée du vendredi 13 décembre est donnée par Renzo Raggianti : « Le protobergsonisme de Royer-Collard ». Opposé au matérialisme, Royer-Collard était perçu sous les traits du jansénisme, du rigorisme moral. C'est en 1815-1820 que son influence a atteint son apogée. Son programme politique visait à la justice, la lutte contre la dissolution des liens moraux, la restauration du christianisme. Il voulait associer la religion à un rationalisme moderne. Sa méthode était expérimentale, psychologique. Royer-Collard pense la mémoire comme une connaissance immédiate des choses passées. La durée, contenue dans l'acte concret du souvenir, procède de la mémoire et est personnelle tandis que le temps est impersonnel. Bergson verra plus tard dans la théorie de la mémoire une réfutation du matérialisme. Distant des sensualistes du XVIII^e siècle, Royer-Collard a inauguré un siècle de pensée ouvert sur le spiritualisme à partir de la mémoire.
- 16 Questions. La discussion permet de souligner la nécessité d'une historiographie pour parler du spiritualisme. Les philosophies de l'esprit apparaissent comme des philosophies de la plénitude, de la présence. Une tradition de la philosophie de l'esprit de langue française s'est confrontée à la politique.

- 17 Bernard Grasset intervient alors pour parler de « Louis Lavelle, lecteur de Pascal ». La philosophie française de l'esprit a été fascinée par Pascal comme en témoignent les éditions des *Pensées* par L. Brunschvicg et J. Chevalier, les articles ou livres sur Pascal de Ravaisson, Lachelier, Blondel, Chevalier. Déjà au XIX^e siècle, Maine de Biran était familier de Pascal. De manière significative, le spiritualisme français centre ses analyses du corpus pascalien sur l'esprit et l'amour. En 1917, Louis Lavelle, prisonnier, donne un cours consacré à « Pascal et la pensée religieuse ». Pascal sera l'un des philosophes qu'il citera le plus dans ses œuvres publiées et ses inédits comportent une quarantaine de pages consacrées à Pascal.
- 18 Dans *Panorama des doctrines philosophiques*, il voit en Descartes et Pascal « les deux pôles contraires de la pensée ». Chez Pascal, la raison définit ses limites pour s'ouvrir à la charité tandis que Descartes s'attache à défendre la raison contre les empiètements de la foi. Pour Pascal l'esprit ne se limite pas au *spiritus intellectualis*, il est aussi *spiritus cordialis*. La vie de l'esprit selon Pascal nous délivre du divertissement. Lavelle reprend la thématique pascalienne de l'homme comme être embarqué tout en l'insérant dans sa philosophie du moi qui crée son essence, réalise ses possibilités, au sein de son existence temporelle. Dans son *Traité des valeurs I*, Lavelle qualifie le fragment sur les trois ordres comme « le plus beau texte du XVII^e siècle et celui qui a la résonance la plus moderne ». Lavelle souscrit pleinement à la hiérarchie pascalienne qui est la clef des *Pensées* tout en la retraduisant philosophiquement à l'intérieur de sa propre métaphysique. Le vrai monde est le monde de la charité et l'homme intérieur l'homme de l'amour. Lavelle, qui lisait Pascal dans l'édition Brunschvicg, ne se limite pas aux sections profanes mais s'attache aussi aux sections bibliques sur les miracles, les figures ou aux opuscules spirituels. Il adhère à la vision figurative de l'univers où le sensible devient signe du spirituel. Dans ses inédits sur Pascal : *L'héritage d'Étienne Pascal et l'entrée de Jacqueline au couvent ; Pascal - La vie mondaine et l'amour propre ; Les principes de la science*, Lavelle s'attache à montrer que monde, science et amour-propre empêchaient l'esprit de triompher dans la vie intérieure et extérieure de Pascal. À la différence de Descartes, la science a été source de déchirement existentiel chez l'auteur des *Pensées*. En se libérant de l'attachement charnel à la science, Pascal devient un homme spirituel. C'est l'histoire d'une spiritualisation de l'existence qui retient le regard psychologique et philosophique de Lavelle sur Pascal dans ses inédits.
- 19 En conclusion, on peut dire que Pascal est aux yeux de Lavelle un scientifique, un moraliste et un maître de vie spirituelle. L'Être est Amour et Esprit. Si on peut donner à Pascal le nom de philosophe, c'est en lui associant le qualificatif de spirituel. La manière même d'écrire sa pensée en style fragmentaire dans nombre de ses œuvres publiées rapproche Lavelle de Pascal. Tous deux ont mis l'existence au cœur de leur pensée. Chez Lavelle toutefois, la pensée n'est pas christocentrée comme dans les *Pensées*. La lecture lavelienne de Pascal est une spiritualisation, une psychologisation et une ontologisation. Il convient enfin de souligner que nombre des références de Lavelle à l'auteur des *Pensées* ont trait à son mysticisme (*Mémorial, Mystère de Jésus*).
- 20 Questions. Ne faudrait-il pas poser la question de la méthode à propos du spiritualisme ? La meilleure méthode consisterait à partir des textes, de leur exploration honnête et rigoureuse, à pratiquer une forme d'exégèse philosophique. Il n'y a pas de perspective salvifique dans l'œuvre lavelienne. À la question sur le Dieu de Lavelle, il convient de répondre que c'était à la fois le Dieu des philosophes et le Dieu aimant qui parle intimement à l'homme, un Dieu d'Abraham intériorisé, spiritualisé. Ce qui est intéressant

par rapport aux débats antérieurs, c'est que l'on trouve chez Lavelle à la fois un spiritualisme et un existentialisme.

- 21 Pour la troisième conférence, Jean-François Petit avait choisi de parler de « Philosophie et mystique chez Jacques Chevalier ». Au début du XX^e siècle, la mystique se trouve au centre des débats. La thèse de Joseph Baruzi sur Jean de la Croix suscite une controverse. Pour Jacques Chevalier, le mystique nous ramène au centre, à la source d'où tout procède. Le philosophe n'a pas à exclure le surnaturel car la foi enrichit la raison. J. Chevalier voit dans l'intériorité la marque propre de l'expérience mystique. Il y a un mystère ineffable de la vie intérieure. Comme y invite saint Augustin, il faut rentrer en soi. Il faut trouver un équilibre entre les droits de la raison et la vie affective, la vie contemplative et l'immersion dans le monde. L'amour est le cœur de l'intelligence. En disciple de Bergson, J. Chevalier pense que l'intuition dépasse la raison sans la contredire. L'idéal philosophique peut être un idéal mystique. La philosophie peut ainsi se développer comme science expérimentale et comme mystique. Emmanuel Mounier pensera la mystique comme un point de convergence entre le monde catholique et le monde laïc. En conclusion, il convient de dire que notre compréhension de la philosophie de l'esprit doit passer par une lecture de l'expérience vécue de l'esprit.
- 22 Questions. On ne peut exclure, sinon artificiellement, la mystique du questionnement philosophique. L'âpreté des débats sur l'expérience mystique témoigne de son importance pour la philosophie⁵.
- 23 Pour la dernière conférence de cette matinée, Emmanuel Gabellieri traite de « L'école lyonnaise de l'action ». L'école lyonnaise de philosophie a pour initiateur Maurice Blondel et son livre *L'Action*. Trois réseaux irriguent cette école : le groupe de travail de Jacques Chevalier autour des années 1920-1940, la Société lyonnaise de philosophie et le Catholicisme social. Apparaît l'idée d'un ordre laïc discret, d'un tiers ordre, plongé dans le monde, d'une médiation possible entre christianisme et laïcité. Il faut vivre du christianisme qui n'est pas une chose toute faite, s'unir à Jésus à travers l'action. « Notre métier c'est la prière » notait Carlhian. Action religieuse et action sociale sont pensées comme inséparables. La sagesse est comme une alliance de science et de vie. Le surnaturel répond aux aspirations de la nature. Pensée et action sont inséparables. L'école lyonnaise met en œuvre une philosophie de l'associativité, de la mise en dialogue, tournée vers une société humaniste. Penseurs et acteurs de la vie sociale sont unis à partir d'un art de l'action cultivant les solidarités. La vie la plus sacrifiée est la plus revêtue d'intensité. L'action et la réflexion ne deviennent fécondes que dans leur inséparabilité.
- 24 Questions. Les hommes d'action et de pensée de l'école lyonnaise de philosophie ont été des hommes discrets et libres. Cette école, animée par une volonté de concorde, a exercé une influence sur le Concile Vatican II.
- 25 Et la matinée de s'achever par une question : les spiritualistes sont-ils chrétiens ? Question que l'on pourrait aussi retourner : les chrétiens sont-ils spiritualistes ?
- 26 Bertrand Saint-Sernin ouvre les conférences de la dernière demi-journée du colloque sur la question de Dieu dans le spiritualisme français : « Blondel, foi et agnosticisme ». En 1896 paraît la *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux*. L'apologétique doit prendre en compte l'incrédulité foncière, engendrée par la science, qui caractérise le monde moderne. Pour Blondel, le devoir de l'apologiste moderne est d'éviter l'inconsistance philosophique des théologiens qui s'appuient sur des arguments d'autorité. Afin de

réussir l'apologétique, il faut refonder la philosophie, introduire une nouvelle méthode, la méthode de l'immanence. Il s'agit de découvrir la transcendance dans l'intériorité des êtres. La pensée moderne est consubstantielle à l'étude scientifique du monde. Comment passer de la phénoménologie à l'ontologie ? Par la voie de l'action qui est inépuisable richesse. Il n'y pas de règles générales, il n'y a que des cas particuliers. Blondel, homme de foi qui avait un sens aigu de l'incarnation, voyait dans l'action comme un art de renaître. Agir, c'est en quelque façon, se confier à l'univers. Attentif à la science et à la politique, il luttait pour une philosophie de la paix.

- 27 Questions. Le débat sur la philosophie chrétienne, catholique est évoqué. Les idéologues avaient utilisé le mot de spiritualiste comme contraire de matérialiste. Blondel cherche à tisser du lien entre les êtres, perçoit l'action comme porte d'initiation à l'être. Il y a un spiritualisme qui refuse la matière, il y a un spiritualisme qui cherche à concilier les deux, l'esprit et la matière. C'est de ce dernier spiritualisme que veut témoigner le présent colloque.
- 28 Emmanuel Falque donne alors sa conférence sur « Spiritualisme et phénoménologie du sous-sol chez Merleau-Ponty⁶ ». On ne peut réduire Merleau-Ponty à la phénoménologie, il est en effet lié au spiritualisme français. Dans le sous-sol de la phénoménologie on trouve des éléments de spiritualisme. C'est cette pensée du sous-sol qu'a recherchée le dernier Merleau-Ponty. Le spiritualisme est lié à la question de l'humanisme réel chez Merleau-Ponty. Un humanisme réel affronte le problème de la lutte de l'homme avec l'homme. L'âme et le corps sont à ce point mélangés qu'on ne peut les dissocier. Merleau-Ponty dénonce aussi bien le faux spiritualisme que le faux humanisme. L'humanisme doit intégrer le fait primitif de la corporéité qui définit l'humanité. Il y a une incomplétude originelle que l'on ne peut jamais combler. Nous sommes faits de chair et de sang.
- 29 Le manque de temps ne permit pas à Emmanuel Falque de donner à écouter l'intégralité de son texte, en particulier les points où il évoquait la question de Dieu.
- 30 Questions. Merleau-Ponty s'est montré distant par rapport au personnelisme, anti-personnaliste, comme il était resté étranger au mystère sur lequel s'est fondée la philosophie de G. Marcel.
- 31 Il restait à Camille Riquier le soin de conclure le colloque par une conférence sur « La question du spiritualisme de Bergson ». Après le sensualisme du XVIII^e siècle, se développe au XVIII^e siècle une lutte entre un matérialisme qui veut tout réduire à la matière et un spiritualisme qui veut tout réduire à l'esprit. Au XX^e siècle, les pensées dominantes seront celles de Marx, Nietzsche et Heidegger. Bergson définit l'intuition comme « vision de l'esprit par l'esprit ». Le spiritualisme, étranger au matérialisme et au scientisme, affirme l'existence de l'esprit. À la science revient la matière, à la métaphysique l'esprit. La durée participe de la spiritualité. L'esprit a deux directions complémentaires : l'intuition et l'intelligence. L'erreur de l'ancien spiritualisme était le vide (omission de l'intuition), l'arbitraire (retranchement dans les sphères supérieures de l'abstraction) et l'infécondité (répétition de mêmes vérités vagues). Pour Bergson, il faut que l'esprit descende vers la matière en s'appuyant sur la science.
- 32 Était venu alors le temps des questions et du bilan. On peut interpréter Bergson comme spiritualiste mais aussi comme rousseauiste (« je le sais, je le sens »).
- 33 Il n'y a pas de commencement absolu en philosophie. Une rigueur est nécessaire pour penser le spiritualisme et il est important de confronter le spiritualisme avec la science. Le matérialisme fondamental est un dogmatisme. N'y a-t-il pas une ambiguïté du terme

de spiritualisme ? Ce serait un point de vue d'historiographe relatif à son champ d'investigation. C'est aussi un terme réactif par opposition au matérialisme. Il ne faut pas oublier que si esprit il y a, c'est un esprit incarné. Les vrais spiritualistes seraient les artisans d'une spiritualité incarnée. Le concept de spiritualisme reste valable mais le chemin est encore long pour pouvoir en comprendre toute la signification⁷.

NOTES

1. Bien des affirmations de l'abbé Louis Bautain semblent comme sorties des *Pensées*. Pascal et L. Bautain se rejoignent dans la nécessité d'un acte de foi pour trouver une issue à l'impasse philosophique. Mais à la différence de l'ecclésiastique, Pascal estime qu'il faut donner toute sa place à la raison, évite l'irrationalisme.

2. Si Louis Bautain est de la même famille d'esprit que Pascal, Maine de Biran l'est tout autant. L'auteur du *Journal intime* aspire à vivre seul, tranquille, dans sa chambre loin de la vacuité du monde. Il éprouve avec acuité la misère de notre condition. Comme Pascal, il est familier de *L'Imitation de Jésus-Christ* et, comme lui, il affirme que « Toute la doctrine du christianisme, c'est qu'il faut aimer » (20 décembre 1823). Enfin, et de manière insigne, il affirme que « La religion résout seule les problèmes que la philosophie pose » (30 juin 1818), affirmation on ne peut plus pascalienne.

3. C'était au fond le grand reproche que Pascal faisait aux philosophes.

4. Si une histoire des existentialismes était écrite, il resterait à situer précisément la place qu'occupe Pascal dans le développement de la pensée existentialiste. Ce qui est certain, c'est que le questionnement existentiel chez l'auteur des *Pensées* ne se sépare pas d'un questionnement spirituel. L'être embarqué, celui qui est libre de parier, est aussi l'être appelé à prier.

5. Dans l'univers pascalien, l'expérience mystique fondatrice du Mémorial irrigue de l'intérieur la pensée apologétique. Le discours qui argumente, raisonne, universalise, n'ignore pas l'expérience personnelle, brûlante du mystère.

6. Pour l'anecdote, dans le programme initial du colloque, la conférence conclusive devait être donnée par Vincent Peillon (qui avait donné son accord de principe) sur « Merleau-Ponty et le spiritualisme ».

7. Bien des thèmes de recherche consubstantiels à ce colloque étaient déjà inhérents aux *Pensées* de Pascal. L'apologétique de l'immanence chère à Maurice Blondel rejoint l'apologétique pascalienne qui s'appuie concrètement sur les contradictions de la condition humaine vécues par tout homme, croyant et incroyant, avant de faire appel aux données de la Révélation comme unique solution. Le rapport entre mystique et philosophie, raison et foi, la question de l'existentialisme, l'angoisse, l'engagement dans la société, l'importance de l'expérience, le visible comme figure de l'invisible, l'incarnation de la pensée, la voie de l'intériorité, la primauté de l'amour..., autant de points évoqués au cours de ce colloque qui nous ramènent à l'univers des *Pensées*, la vie de Pascal, en les éclairant de lectures postérieures. Une étude approfondie sur « la philosophie de l'esprit et Pascal » reste à écrire.

Ce qui a été le plus oublié des *Pensées* par ses lecteurs philosophes, c'est le rôle du cœur (rôle crucial dont l'origine est biblique).

Pour conclure, j'aimerais poser une question anachronique : « Pascal était-il spiritualiste ou existentialiste ? » Ni l'un, ni l'autre bien sûr, si l'on s'en tient à l'histoire de l'apparition de ces

termes. Mais une chose est certaine, c'est qu'à la fois les spiritualistes et les existentialistes ont perçu en lui comme un grand devancier.

INDEX

Mots-clés : Pascal, spiritualisme

Keywords : Pascal, spiritualism